

POUSSIN
&
L'AMOUR

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
LYON
MBA-LYON.FR

EXPOSITION
26 NOV. 2022
> 5 MARS 2023

EXPO EN POCHE

POUSSIN ET L'AMOUR

Commissariat de l'exposition

Nicolas Milovanovic, Conservateur en chef du Patrimoine, département des Peintures, musée du Louvre

Mickaël Szanto, Maître de conférences, Sorbonne Université

Ludmila Virassamyaiken, Conservatrice en chef du Patrimoine, chargée des peintures et sculptures anciennes, musée des Beaux-Arts de Lyon



Avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre

L'exposition bénéficie du soutien du Club du musée Saint-Pierre, mécène principal de l'exposition, grâce auquel le tableau de Nicolas Poussin, *La Mort de Chioné*, est entré dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon.

club du musée saint-pierre

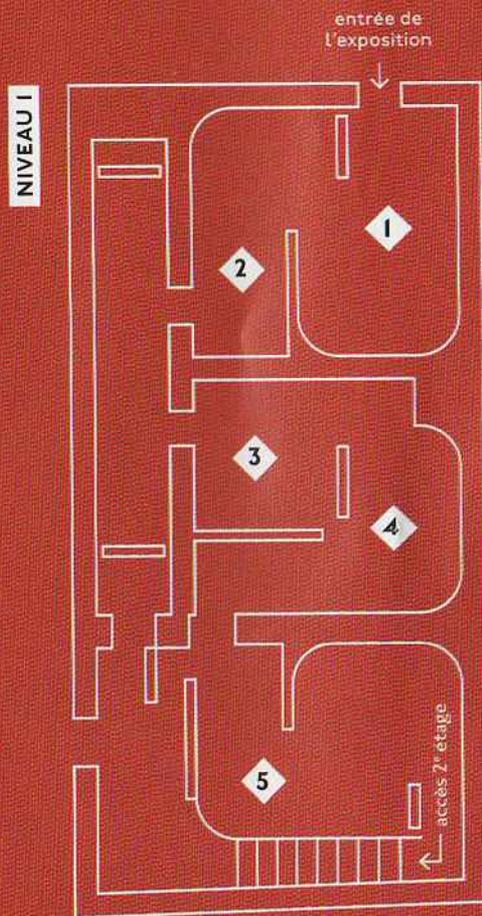


Visuel de couverture

Nicolas Poussin, *Acis et Galatée*
vers 1626, huile sur toile, 98 x 137 cm.
Dublin, National Gallery of Ireland
Photo © National Gallery of Ireland

PLAN DE L'EXPOSITION

1. Le souffle de l'inspiration
2. Corps désirés
3. L'ivresse dionysiaque
4. Amour et mort
5. Omnia vincit amor



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Exposition et collection ouvertes tous les jours sauf mardis et jours fériés de 10h à 18h.
Vendredi de 10h30 à 18h.

musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux,
69001 Lyon
tél. : +33 (0) 4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr

Visites commentées, ateliers, nocturnes, conférences...
Retrouvez tout le détail des activités proposées dans l'exposition sur le site internet du musée : www.mba-lyon.fr



Audioguide disponible gratuitement en ligne sur le site du musée ou sur SoundCloud.



Wifi gratuit. Réseau : Wifi_MBA

Scénographie : Flavio Bonuccelli

Lumière : Raymond Belle

Graphisme : Perluette & BeauFixe

Signalétique : SITEP

Transport des œuvres : LP Art

Audioguide : Les Muséastes

© Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2022

Le génie de Nicolas Poussin (1594-1665) n'a pas encore livré tous ses secrets. Le fondateur de l'école française de peinture est considéré comme l'archétype du peintre-philosophe, l'auteur d'un œuvre sévère et exigeant.

Cette exposition rend hommage à un aspect méconnu de Poussin. Celui-ci s'est en effet adonné au pur plaisir de peindre, dans des tableaux sensuels, voire érotiques. Certains ont été jugés si scandaleux qu'ils ont été mutilés ou détruits dès le 17^e siècle.

L'amour est un thème central dans l'œuvre de Poussin. Dans des compositions audacieuses, l'artiste traduit, d'une touche libre et sensuelle, l'érotisme des corps, les plaisirs de l'ivresse et l'intensité des désirs.

Avant même son installation à Rome, en 1624, Poussin dessine et peint les amours des dieux narrés dans *Les Métamorphoses* du poète latin Ovide, dans lesquelles il va puiser le thème de nombre de ses œuvres. Le point de départ de l'exposition est ainsi *La Mort de Chioné*, acquis par le musée des Beaux-Arts en 2016, dont le sujet est tiré de ce texte antique.

Une fois parvenu à Rome, l'artiste peint des tableaux à la thématique amoureuse qui témoignent de son admiration pour les *Bacchanales* du Titien (vers 1488-1576), les œuvres érotiques de l'entourage de Raphaël et les gravures et grands décors des Carrache.

De son premier tableau connu, *La Mort de Chioné*, à son ultime peinture, *Apollon amoureux de Daphné* (vers 1664, musée du Louvre), la domination universelle de l'amour sur les hommes comme sur les dieux a été une source d'inspiration constante pour Poussin.



LE SOUFFLE DE L'INSPIRATION

Aucun peintre n'a traité aussi souvent que Nicolas Poussin du thème de l'inspiration poétique. Dans ces tableaux, qui sont autant de réflexions sur les ressorts de la création, l'inspiration est insufflée par Apollon, le dieu des arts et de la poésie, par les Muses, mais aussi par Vénus, la déesse de l'amour. L'amour y tient une place centrale, le peintre mettant aussi bien l'accent sur le caractère apollinien de l'inspiration, c'est-à-dire sur la sérénité et l'harmonie artistique, que sur son caractère dionysiaque, c'est-à-dire sur la folie et la fureur créatrice.

Dans l'œuvre de Poussin, la thématique amoureuse procède d'une réflexion sur l'origine du geste créateur, sans doute née de sa rencontre, en 1623, à la veille de son départ à Rome, avec le célèbre poète italien Giambattista Marino (1569-1625), avec lequel il se lie d'amitié. C'est probablement aux côtés de l'auteur de *L'Adone*, poème-fleuve relatant les amours de Vénus et Adonis, que Poussin apprend combien l'amour est le fondement même de l'invention et que *Les Métamorphoses* d'Ovide constituent une source inépuisable de sujets pour ses tableaux.

La Mort de Chioné, à l'origine de cette exposition, illustre un récit précisément tiré des *Métamorphoses*. Peinte à Lyon vers 1622, à l'occasion d'un séjour prolongé que le peintre y effectue avant de s'établir à Rome, cette œuvre témoigne de l'intérêt de Poussin pour ce texte antique dès cette date.

En peignant *Le Triomphe d'Ovide* (vers 1624, Rome, Galerie Corsini), *L'Inspiration du poète* du musée de Hanovre (vers 1626) et celle du Louvre (vers 1628-1629), le peintre revendique le statut de peintre-poète, dans le sillage d'Ovide et de Marino.



Nicolas Poussin
La Mort de Chioné, vers 1622
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Nicolas Poussin
L'Inspiration du poète, vers 1628-1629
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /
Stéphane Maréchal

Si Nicolas Poussin est généralement considéré comme un artiste austère, il est également l'auteur d'œuvres sensuelles, voire érotiques, exécutées d'une touche franche et libre. Dès le 17^e siècle, certaines ont tant choqué qu'elles ont été vandalisées ou ont subi des repeints de pudeur, destinés à cacher des parties du corps féminin jugées trop provocantes.

Dans ces œuvres, pour la plupart peintes peu de temps après son installation à Rome en 1624, Nicolas Poussin s'inspire de gravures érotiques réalisées d'après des dessins des artistes italiens du 16^e siècle Marcantonio Raimondi (1480-1534), Jules Romain (vers 1492/1499-1546) et Annibal Carrache (1560-1609), ainsi que de tableaux du Titien (vers 1488-1576), tels que *L'Offrande à Vénus* et la *Bacchanale des Andriens* (Madrid, musée du Prado), découverts à son arrivée à Rome.

Ces compositions s'organisent généralement autour d'un grand nu féminin placé au premier plan, le plus souvent Vénus ou une nymphe, apparaissant comme un objet de désir pour des satyres.

Les amours des dieux, telles que la passion éprouvée par Vénus pour le jeune chasseur Adonis relatée par Ovide dans *Les Métamorphoses*, donnent également lieu à des représentations sensuelles. Le peintre se plaît à peindre les deux amants enlacés ou endormis dans les bras l'un de l'autre, dans des toiles destinées à des amateurs romains prisant ce type d'œuvres, bien qu'elles soient réprochées dans le climat très prude de la Réforme catholique à Rome.



Nicolas Poussin
Vénus épiée par deux satyres, vers 1626
 Huile sur toile
 Zurich, Kunsthaus
 Image © Kunsthaus Zürich



Nicolas Poussin
Renaud et Armide, vers 1628
 Huile sur toile
 Dulwich, Dulwich Picture Gallery.
 Image © Dulwich Picture Gallery / Bridgeman Images

Dieu du vin, de l'ivresse, de la fécondité, de la folie et des plaisirs des sens, Bacchus (Dionysos pour les Grecs) occupe une position privilégiée dans de nombreux tableaux peints par Nicolas Poussin dans lesquels il est question d'amour.

Les bacchantes sont des fêtes en l'honneur de Bacchus où la boisson, le rire, le chant et la danse vont de pair avec le plaisir charnel. Les cortèges bachiques, constitués de satyres, de nymphes et d'amours, y célèbrent, avec le dieu, la fertilité de la nature, en même temps qu'ils expriment l'ivresse libératrice des pulsions amoureuses.

Comme l'écrit le poète latin Ovide dans *L'Art d'aimer*, le vin inventé par Bacchus « prépare les cœurs et les rend aptes aux ardeurs amoureuses; les soucis fuient et se noient dans des libations multiples. Alors naît le rire; alors le pauvre prend de la hardiesse; alors disparaît la douleur, ainsi que nos soucis et les rides de notre front ».

Bacchus doit être considéré dans les œuvres de Nicolas Poussin à la fois comme le double et l'opposé d'Apollon, car il incarne le déchaînement de la fureur poétique.



Nicolas Poussin
Midas devant Bacchus, vers 1629-1630
Huile sur toile

Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Alte Pinakothek
Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BStGS



Nicolas Poussin
Nympe et satyre buvant, vers 1627
Huile sur toile

Madrid, musée du Prado
Image © Museo Nacional del Prado

Certains des tableaux les plus sensuels de Nicolas Poussin sont aussi les plus mélancoliques, l'ombre de la mort planant sur les plaisirs de l'amour. Ce paradoxe procède de la lecture par le peintre des *Métamorphoses* d'Ovide, où les amours des dieux prennent invariablement un tour tragique. Le rythme du monde, succession implacable de la vie et de la mort, est décrit dans ce texte à travers des cycles de transmutations et de renaissances perpétuelles.

Dès le premier tableau connu de Poussin, *La Mort de Chioné*, l'évocation du trépas de la jeune mortelle châtiée par la déesse Diane est associée à celle du désir que sa beauté a fait naître chez Mercure et Apollon. Par la suite, Poussin ne cesse de s'inspirer des *Métamorphoses* pour relater le dénouement funeste des histoires d'amour: le berger Acis sur le point d'être tué par le géant Polyphème et de renaître sous la forme d'un fleuve, Daphné préférant se transformer en laurier plutôt que d'être aimée d'Apollon, Narcisse mourant de ne pouvoir étreindre sa propre image et se changeant en fleur du même nom ou encore Adonis tué par un sanglier en dépit des avertissements de Vénus, et dans le sang duquel naîtra une anémone.

Dans le tableau représentant *Pyrame et Thisbé*, deux amants qui se sont ôtés la vie suite à une tragique méprise, Poussin approfondit cette réflexion sur les liens entre amour et mort en une méditation philosophique sur les passions humaines. Les eaux calmes et lisses du lac au centre de la composition semblent être là pour nous rappeler que l'âme du sage doit demeurer impassible au milieu des désordres générés par la folie amoureuse.



Nicolas Poussin
Acis et Galatée, vers 1626
Huile sur toile
Dublin, National Gallery of Ireland
Photo © National Gallery of Ireland



Nicolas Poussin
Tempête avec Pyrame et Thisbé, 1651
Huile sur toile
Francfort-sur-le-Main, Städelmuseum
Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK

La formule «*Omnia vincit amor et nos cedamus amori*» («l'amour triomphe de tout et nous-même succombons à l'amour»), apparaît dans *Les Bucoliques* (X, 69), un ouvrage du poète latin Virgile (70-19 av. J.-C.) paru en 37 av. J.-C. Celui-ci chante la puissance universelle de l'amour, fureur inspiratrice qui assure la cohésion et l'unité du monde en soumettant les hommes comme les dieux à son empire.

La suprématie de l'amour est notamment illustrée, dans l'œuvre de Nicolas Poussin, par la séduction que Vénus exerce sur Mars, le dieu de la guerre. Ce dernier accepte en effet de se laisser désarmer par la déesse de l'amour pour continuer à profiter de ses charmes.

Cette méditation sur l'amour nourrit l'ultime chef-d'œuvre de Nicolas Poussin, *Apollon amoureux de Daphné* (musée du Louvre), resté inachevé à la mort du peintre. Au crépuscule de sa vie, Poussin revient sur la première histoire d'amour des *Métamorphoses* d'Ovide, qui affirme la toute-puissance de celui-ci. Avant de décocher sa flèche contre Apollon afin de lui inspirer une passion irrépressible et contrariée pour la nymphe Daphné, Cupidon l'informe, en effet, que son pouvoir est supérieur au sien, car il peut lui infliger les tourments de l'amour.



Nicolas Poussin

Mars et Vénus, vers 1627

Plume et encre brune, lavis brun sur papier,
traces de mise au carreau à la pierre noire

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage



Nicolas Poussin

Apollon amoureux de Daphné, vers 1664

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

CHRONOLOGIE NICOLAS POUSSIN (1594-1665)



Nicolas Poussin
Autoportrait, 1650. Huile sur toile.
Paris, musée du Louvre
Photo © RMN-Grand Palais (musée
du Louvre) / Mathieu Rabeau

1594, juin Nicolas Poussin naît aux Andelys (Eure).

Vers 1613 Se rend à Paris, où il fréquente les ateliers de Georges Lallemant et Ferdinand Elle. Il rencontre Alexandre Courtois, valet de chambre de la régente de France Marie de Médicis, qui collectionne des estampes d'après des artistes italiens de la Renaissance (Raphaël, Jules Romain).

Vers 1618 Tente de se rendre à Rome, mais s'arrête à Florence.

Vers 1619-1622 Séjourne à Lyon. Il peint *La Mort de Chioné* pour le soyeux Silvio I Reynon.

1622 De retour à Paris, il exécute six toiles (perdus) pour les Jésuites de Paris, à l'occasion des fêtes de la canonisation des saints Ignace de Loyola et François-Xavier.

1623 Se lie d'amitié avec le poète italien Giambattista Marino, alors invité à la cour de France et célèbre pour son long poème relatant les amours de Vénus et Adonis, *L'Adone*.

1624, printemps Arrive à Rome. Il étudie la sculpture antique et la peinture du Titien.

1627-1628 Peint *La Mort de Germanicus* pour le cardinal Francesco Barberini, neveu du pape Urbain VIII. Il reçoit la commande du *Martyre de saint Érasme* pour Saint-Pierre de Rome.

1630 Épouse Anne-Marie Dughet.

1631 Devient membre de l'Académie de Saint-Luc. Il approfondit sa connaissance de l'Antiquité grâce à la collection de médailles et de dessins d'après l'antique de Cassiano dal Pozzo, secrétaire du cardinal Francesco Barberini.

1635 Reçoit la commande de trois *Bacchantes* par le cardinal de Richelieu (National Gallery de Londres, Nelson-Atkins Museum de Kansas City).

1637 Entreprenant la première série des *Sacrements* pour Cassiano dal Pozzo (collection du duc de Rutland, Fitzwilliam Museum de Cambridge, Kimbell Museum of Art à Fort Worth et National Gallery of Art de Washington).

1639 Le roi Louis XIII et le surintendant des Bâtiments Sublet de Noyers lui demandent de revenir en France.

1641 Nommé Premier peintre du roi, il se voit confier la direction de tous les travaux pour les maisons royales.

1642 Supportant mal la vie de Cour, les rivalités et la pression à laquelle il est soumis, il prend prétexte de la maladie de sa femme pour quitter Paris et regagner Rome, où il demeure jusqu'à sa mort.

1644 Peinte pour Paul Fréart de Chantelou, son principal mécène français, une seconde série des *Sept Sacrements* est achevée en 1648 (collection du duc de Sutherland, en prêt à la National Gallery of Scotland d'Édimbourg).

1648 Se consacre de plus en plus à la peinture de paysages. Il travaille essentiellement pour des clients français.

1649-1650 Peint deux autoportraits pour ses principaux mécènes et amis, Chantelou et Jean Pointel (Paris, musée du Louvre et Berlin, Gemäldegalerie).

1657 Peint pour le marchand parisien Jacques Serizier *La Fuite en Égypte* (musée des Beaux-Arts de Lyon).

1660-1664 Peint *Les Quatre Saisons* (Paris, musée du Louvre), son testament artistique. Il n'achève pas *Apollon amoureux de Daphné* (Paris, musée du Louvre).

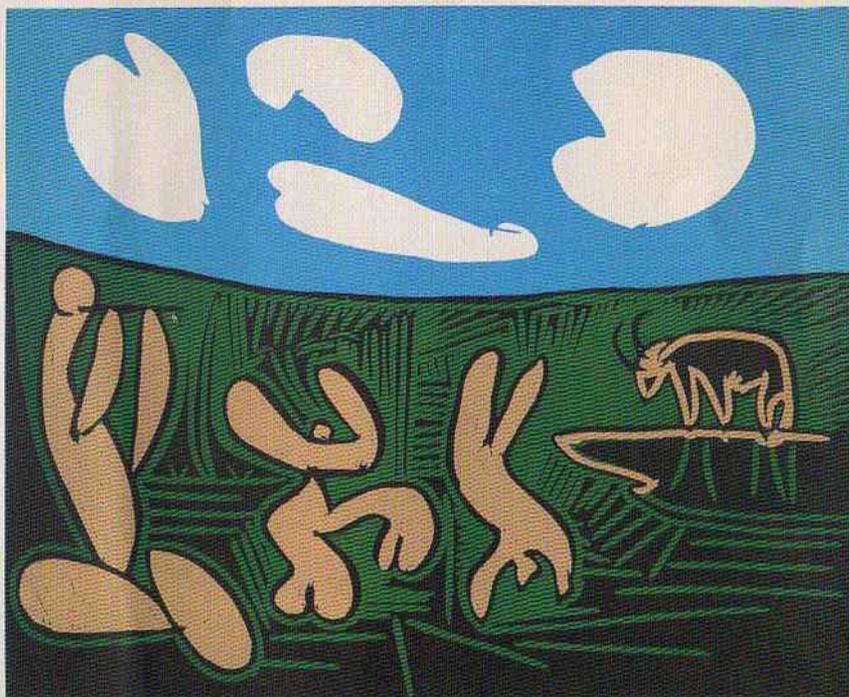
1665, 19 novembre Meurt à Rome.

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON
MBA-LYON.FR

PICASSO POUSSIN

BACCHANALES

EXPOSITION
26 NOV. 2022
> 5 MARS 2023



EXPO EN POCHE

PICASSO/POUSSIN/ BACCHANALES

Commissariat de l'exposition

Sylvie Ramond, *Directeur général du pôle des musées d'art, MBA | macLYON, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon*

Zoé Marty, *Conservatrice responsable des collections, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole*

Picasso
Célébration
— 1973.2023

50 expositions et
événements pour
célébrer Picasso

PICASSO
MUSEE NATIONAL

L'exposition est organisée
en collaboration avec le
Musée national Picasso-Paris

L'exposition bénéficie du soutien
du Club du musée Saint-Pierre,
mécène principal de l'exposition.

club du musée saint-pierre

RENDEZ-VOUS

VILLE DE
LYON



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

GOBIERNO DE ESPAÑA
MINISTERIO DE CULTURA Y DEPORTE

Visuel de couverture

Pablo Picasso, *Bacchante à l'acrobate*
novembre 1959.

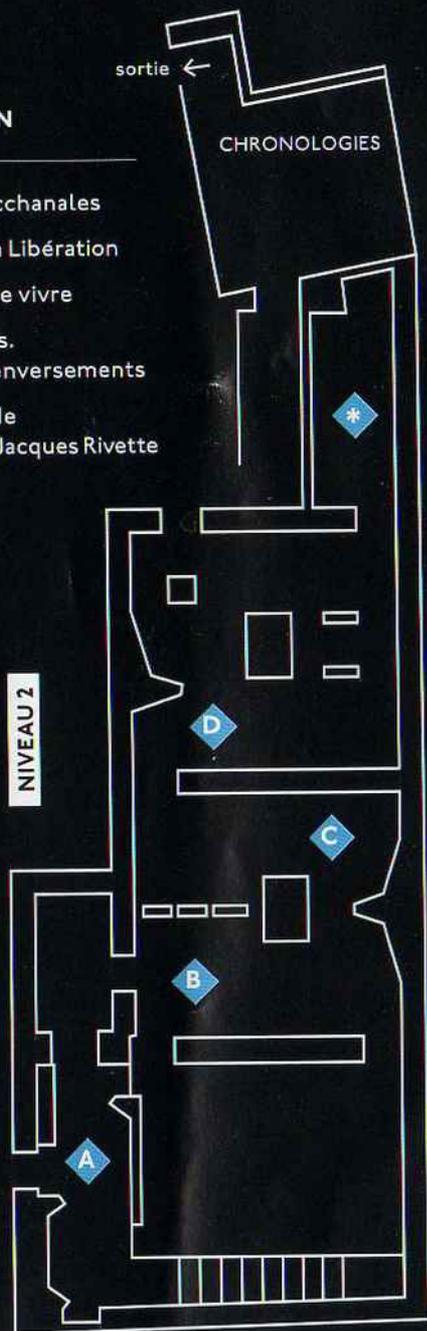
Musée national Picasso-Paris

© Succession Picasso, 2022.

Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean

PLAN DE L'EXPOSITION

- A. Picasso/Poussin/Bacchanales
- B. De l'Occupation à la Libération
- C. Après 1945, la joie de vivre
- D. Bacchanales gravées.
Du désir et de ses renversements
- * Projection : Extrait de
La Belle Noiseuse de Jacques Rivette



PICASSO/POUSSIN/BACCHANALES

Pensée dans la continuité de l'exposition *Poussin et l'Amour*, cette exposition-dossier propose d'interroger la place de l'héritage de Nicolas Poussin dans l'art de Pablo Picasso. Le thème des bacchanales, fêtes célébrées en l'honneur de Bacchus, dieu antique du vin et de l'ivresse, a particulièrement nourri l'imaginaire de l'artiste.

Entre le 19 et le 25 août 1944, dans le contexte des combats pour la Libération de Paris, Picasso travaille dans son atelier de la rue des Grands-Augustins et dans l'appartement de sa compagne Marie-Thérèse Walter et de leur fille Maya, situé boulevard Henri IV. Il réalise, entre le 24 et le 29 août, une *Bacchanale* à la gouache et à l'aquarelle (collection particulière), précédée d'un dessin à la plume, d'après *Le Triomphe de Pan* de Poussin (1636, Londres, The National Gallery), dont une copie, ici exposée, est conservée au musée du Louvre. Cette œuvre rend compte de l'atmosphère effervescente de Paris à la veille de la Libération.

La *Bacchanale* de 1944, dont une estampe est présentée, est le point de départ d'une réflexion consacrée au regard que porte Picasso sur l'œuvre de Poussin tout au long de sa carrière. L'exposition se concentre sur l'interprétation par l'artiste du thème de la bacchanale des années 1930 jusqu'à la fin des années 1960, particulièrement dans les dessins qui ont accompagné le tableau *La Joie de vivre* (1946, Antibes, musée Picasso) et dans les cycles d'œuvres gravées entre 1930 et 1968. Cette exposition-dossier permet également de replacer la *Bacchanale* de 1944 au sein du corpus des œuvres réalisées par Picasso pendant l'Occupation.



D'après Pablo Picasso

Bacchanale: Le Triomphe de Pan (d'après Poussin)
Aquatinte [?]

Collection particulière en dépôt au musée Granet, Aix-en-Provence
© Succession Picasso, 2022. Photo © Claude Almodovar



École française, d'après Nicolas Poussin

Le Triomphe de Pan, 1636

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

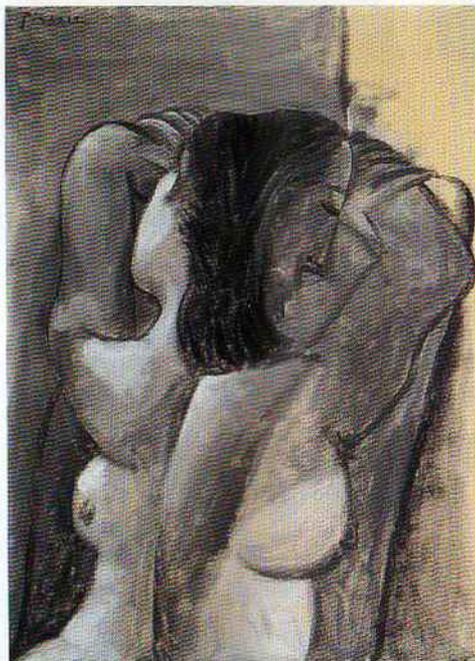
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

DE L'OCCUPATION À LA LIBÉRATION

Depuis août 1940, Picasso vit dans son atelier de la rue des Grands-Augustins, à Paris et se livre à une activité artistique d'une extraordinaire intensité.

Les photographies de l'atelier, celles prises par Brassai en particulier, saisissent les nombreuses natures mortes qui font écho aux privations de la guerre. Les pots, les pichets ou les plants de tomates deviennent les modèles privilégiés de cette période.

Le début de l'année 1944 est assombri par l'arrestation du poète Robert Desnos à Fresnes le 22 février et l'annonce de la mort du poète Max Jacob le 5 mars au camp de Drancy. Dans ce contexte dramatique, la Bacchanale d'août 1944 est perçue comme une ode à la liberté retrouvée. D'après Pierre Daix, avec cette œuvre, Picasso « fait chanter à Poussin le tourbillon de joie d'un peuple qui, les armes à la main, se libère ». La photographe américaine Lee Miller, devenue correspondante de guerre en 1942, réalise pour le magazine Vogue un reportage photographique sur la Libération et témoigne en images de la notoriété dont jouit Picasso au sortir de la guerre.



1.



2.

1. Pablo Picasso

Dora Maar ou Femme nue dans un fauteuil, 1941

Huile sur toile

Belfort, Musée d'art moderne –

Donation Maurice Jardot

© Succession Picasso, 2022.

Image © Mairie de Belfort /

Photo Philippe Martin

2. Brassai

Le chien Kazbek dans l'atelier des Grands-Augustins, 3 mai 1944

Épreuve gélatino-argentique d'époque

Estate Brassai Succession

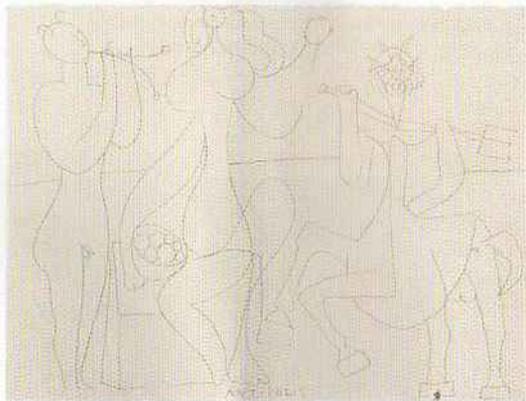
© Succession Picasso, 2022.

© Estate Brassai Succession – Philippe Ribeyrolles

APRÈS 1945, LA JOIE DE VIVRE

Les bacchantes apparaissent à différents moments de la carrière de Picasso. Déjà très présentes dans les gravures de *La Suite Vollard* (1930-1937), elles ressurgissent dès 1946 dans une série de dessins inspirés par Françoise Gilot en lien avec la peinture *La Joie de vivre* (1946, Antibes, Musée Picasso) exécutée à Antibes, intitulée à l'origine *Bacchanale au bord de la mer*.

L'artiste Françoise Gilot rencontre Picasso en mai 1943 à Paris au restaurant Le Catalan et devient sa compagne. Représentée deux fois dans *La Bacchanale* d'après *Le Triomphe de Pan* de Poussin d'août 1944, c'est elle qui mène la danse dans *La Joie de vivre*.



Pablo Picasso

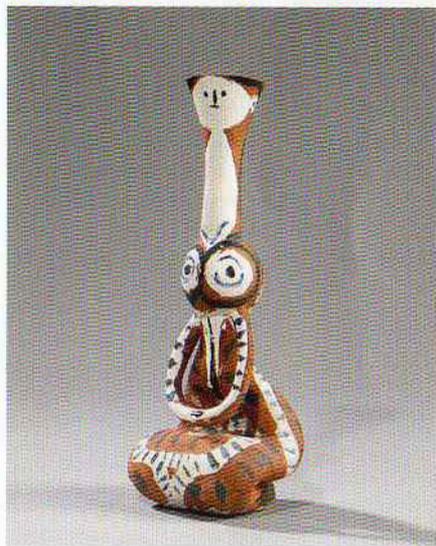
Faune jouant de la diable, nymphe assise au tambourin et au compotier de fruits, et centaure barbu au trident, 1^{er} novembre 1946 IV

Graphite sur papier vélin d'Arches

Antibes, musée Picasso, don de l'artiste en 1946, MPA 1946.2.27

© Succession Picasso, 2022. Photo © imageArt, Claude Germain

Cette œuvre est précédée et accompagnée par une série de dessins qui font dialoguer trois figures de la mythologie grecque – le centaure, le faune et la nymphe –, bientôt interprétées en céramique dans l'atelier Madoura à Vallauris. Durant l'été et l'automne 1946, le sculpteur et photographe Michel Sima consigne l'avancement du travail de Picasso au château Grimaldi, que son conservateur, Romuald Dor de La Souchère, a mis à sa disposition.



Pablo Picasso

Tanagra au long cou, Vallauris, 1947-1948

Terre de faïence blanche, décor peint aux engobes, aux oxydes et à l'émail blanc

Antibes, musée Picasso, don de l'artiste en 1949, MP 49.4-32

© Succession Picasso, 2022. Photo © imageArt, Claude Germain

BACCHANALES GRAVÉES. DU DÉSIR ET DE SES RENVERSEMENTS

De 1930 à 1968, Pablo Picasso interprète le thème de la bacchanale dans des cycles de gravures.

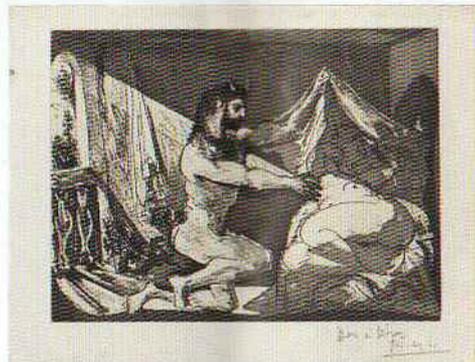
La *Suite Vollard* se compose de cent gravures, exécutées entre 1930 et 1937 à l'initiative d'Ambroise Vollard, premier marchand de l'artiste. Dans certaines planches, Picasso rejoue le thème de la dormeuse observée, motif érotique qu'il partage avec Poussin mais aussi avec la grande tradition artistique.

En novembre 1959, Picasso réalise une série de gravures sur linoléum, imprimée à Vallauris chez Hidalgo Arnéra, déclinant des paysages avec faunes musiciens, chèvres et bacchanales. Cette série s'inscrit à la fois dans la tradition de Poussin et de Matisse.

La *Suite 347*, quant à elle, a été présentée à la galerie Louise Leiris (Paris) en 1968. Elle a été réalisée à Mougins grâce au concours de deux maîtres imprimeurs, les frères Crommelynck. Dans cet ensemble gravé, Picasso cite plusieurs artistes, dont Poussin et Rembrandt. Plusieurs scènes sur le thème du voyeurisme renvoient sans doute à la propre curiosité sexuelle de l'artiste. La critique féministe s'en est depuis longtemps saisie, en les reliant aux relations empreintes de brutalité de Picasso avec ses compagnes. Ses figures de satyres, faunes et minotaures mettent en regard sa vision de la sexualité et sa production artistique.



Pablo Picasso
Bacchanale, Cannes, 22-23 septembre 1955
Plume, encre de Chine, lavis et gouache
sur papier à vélin Arches
Paris, Musée national Picasso-Paris,
donation Jacqueline Picasso en 1990, MPI1990-92
© Succession Picasso, 2022. Photo © RMN - Grand Palais
(Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean



Pablo Picasso
Faune dévoilant une dormeuse (Jupiter et Antiope, d'après Rembrandt), Paris, 12 juin 1936
Aquatinte au sucre et au vernis, grattoir et burin,
VI^e état, épreuve d'essai sur papier vergé de Montval,
tirée par Lacourière en 1939
Paris, Musée national Picasso-Paris,
donation Roger et Madeleine Lacourière en 1982, MPI1982-86
© Succession Picasso, 2022. Photo © RMN - Grand Palais
(Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean

CHRONOLOGIE

PABLO PICASSO (1881-1973)



Pablo Picasso
Yo Picasso, 1901. Huile sur toile.
Collection particulière
© Succession Picasso, 2022.
Photo © Fine Art Images / Bridgeman Images

1881, 25 octobre Pablo Picasso naît à Málaga (Espagne).

1895 et 1897 Peut voir Les œuvres de Nicolas Poussin au musée du Prado (Madrid), qui conserve huit peintures de l'artiste.

1900 Se rend à Paris à l'Exposition universelle et découvre les tableaux de Poussin conservés au musée du Louvre.

1901 Adopte la pose de L'Autoportrait de Poussin (Paris, musée du Louvre) pour faire son autoportrait Yo Picasso (collection particulière).

1918, 22 août Dans l'une de ses dernières lettres, le poète Guillaume Apollinaire écrit à Picasso qu'il souhaiterait le « voir faire de grands tableaux comme le Poussin ».

1921 Reprend le groupe des trois femmes attentives à la droite de la composition d'Éliézer et Rébecca de Poussin (Paris, musée du Louvre) dans son dessin à la sanguine et sa peinture des *Trois femmes à la fontaine* (Paris, Musée national Picasso-Paris et New York, Museum of Modern Art).

1930-1968 Décline le thème des bacchanales en écho à Poussin dans trois suites gravées : La Suite *Vollard*, une série de linogravures sur linoléum et La Suite 347.

1935-1936 Souligne auprès du marchand d'art, éditeur et écrivain D.-H. Kahnweiler la beauté de la « maladresse » française de Poussin et sa puissance narrative par rapport à Rubens.

1936 Pour évoquer la guerre d'Espagne, qui a éclaté le 18 juillet 1936, la revue *Minotaure* (n°9, parue le 15 octobre 1936) publie sous forme de planches couleurs *Le Massacre des Innocents* de Poussin (Chantilly, musée Condé). Picasso s'appropriera la figure féminine dépossédée de son enfant pour mieux la transformer dans ses études de *Guernica* et dans *Le Charnier*.

1937 *Guernica* (Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía) est présentée dans le Pavillon espagnol de l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris, inaugurée le 12 juillet. L'œuvre est reproduite notamment dans le numéro spécial de *Cahiers d'art* d'octobre 1937 (n°4-5).

1944, 24-29 août Peint, en pleine Libération de Paris, une *Bacchanale* d'après Poussin (aussi appelée *Le Triomphe de Pan*, collection particulière). Il interprète à nouveau ce thème en 1946 dans la peinture *La Joie de vivre* (Antibes, musée Picasso) et dans la série de dessins qui l'ont précédée et accompagnée, inspirés à la fois par la mythologie grecque et par Poussin.

1944-1945 Peint *Le Charnier* (New York, Museum of Modern Art).

1960, mai-juillet Exposition Nicolas Poussin au musée du Louvre, avec pour commissaire l'historien d'art Anthony Blunt. Picasso aurait visité l'exposition.

1962, 24 octobre-1963, 7 février Exécute une série de peintures sur le thème de l'Enlèvement des Sabines, s'inspirant encore de l'art de Poussin mêlé au souvenir de celui de Jacques Louis David. Ce sujet a inspiré deux tableaux à Poussin (1634-1635, New York, The Metropolitan Museum of Art, et 1637-1638, Paris, musée du Louvre).

1969 Anthony Blunt publie *Picasso's Guernica*, ouvrage dans lequel il établit parmi les nombreuses sources de l'œuvre *Le Massacre des Innocents* de Poussin (Londres, Oxford University Press).

1973, 8 avril Meurt à Mougins (Alpes-Maritimes).